

**NOTICE****Sur le centre de cancérologie et de Biothérapie d'Alger**

(A propos de la Dotation d'un gramme de Radium faite à cet organisme par la Ville d'Alger<sup>1</sup>)

Note de la direction de la Santé Publique au Gouverneur général de l'Algérie sur les débuts du Centre de Cancérologie

**Yamina MEDJAHED**

Sous la Direction de Pr. Daho Faghrour

**Département Histoire Université Ahmed Ben Bella-Oran1**

تقرير موجز "مكثف من كل النشاط قبل الخطوات التي اتخذت قبل إنشاء مركز السرطان من

**"1924 إلى 1950"**

مذكرة من مديرية الصحة العامة إلى الحاكم العام للجزائر حول بدايات مركز الأورام.

**Note from the Directorate of Public Health to the Governor General of Algeria on the beginnings of the Cancer Center**

**Nature du document :**

Rapport synthèse « condensé de toute l'activité antérieure aux démarches entreprises avant la création du Centre de cancérologie période allant de 1924 à 1950 ».

Archives Nationales d'Outre-mer (ANOM)Gouvernement général de l'Algérie -Série U Assistance et hygiène- Boite 1U  
Archives non répertoriées

**Le document :**

Papier blanc 21x27 à usage administratif et sans correction (04 pages gravées).

**Question principale posée par le document (problématique) :**

Etait-il possible de créer un centre de Cancérologie à Alger entre les deux guerres mondiales et, si oui, dans quelles conditions ?

La lutte anticancéreuse en Algérie a débutée sous l'occupation Française « Les années 20 ». Vu l'ampleur et la propagation de la maladie plusieurs centres anticancéreux ont été créés dans plusieurs villes de la métropole « Les Alpes-Maritimes, Nice a été fondée le 24 janvier 1923, bourgogne-Dijon le 15 décembre 1922, Loir et Cher janvier 1923, Lyon le 22 janvier 1922, Bordeaux le 12 février 1923, Marseille 1923 et Toulouse 1923 ».<sup>2</sup>

Le Centre anticancéreux d'Alger a été créé initialement par le Professeur Costantini<sup>3</sup> dans les locaux de la clinique de l'Hôpital Mustapha<sup>4</sup>.

L'initiative du Pr. Costantini a eu lieu en 1924.

1925 le Pr. Costantini devint titulaire de chaire chirurgicale, il a usé de toutes ses qualités « ténacité et persévérance » pour réaliser un centre anticancéreux à Alger telle qu'il en existe dans toutes les villes universitaires<sup>5</sup>.

### **Analyse thématique**

#### **1. Les obstacles à la création du centre d'Alger :**

Cette innovation fût accueillie assez froidement par le corps médical algérois, qui voyait avec défiance s'installer une sorte de monopolisation du traitement anticancéreux.

Il fallait faire comprendre aux représentants de la Haute Administration, au corps médical lui-même, aux élus, à toute une élite, la nécessité du Centre de Cancérologie et le but poursuivi. Il fallait en somme créer, et justifier du besoin de cette création.

Ce n'est que lentement, au cours des années, par étapes successives, que le Professeur COSTANTINI obtint des subsides, en intéressant à la cause qu'il défendait les gouverneurs Généraux, et une commission inter-délégataire, composée de délégués financiers, épris de tout progrès concernant la science et l'hygiène sociale.

#### **1.1. Convaincre les patients :**

- Corps médical
- Administration et les élus
- Patients et associations

Ce fut d'abord la question des crédits. La réalisation d'un tel institut coûte très cher. Il faut des laboratoires de recherches très bien outillés ; un matériel de chirurgie et de radiothérapie muni des derniers

perfectionnements, une quantité de Radium assez importante, un personnel soignant et un service social expérimenté et compétent.

### **1.2. Les crédits : infrastructures et équipements :**

- Des laboratoires de recherches très bien outillés.
- Un matériel de chirurgie et de radiothérapie muni des derniers perfectionnements.
- Une quantité de Radium assez importante<sup>6</sup>.
- Un personnel soignant.
- Un service social expérimenté et compétent.

## **2. Un centre comme les autres ?**

### **2.1. Les techniques présentes au sein du centre d'Alger**

Cet organisme, situé au sein même de la Clinique Chirurgicale de l'Hôpital de Mustapha, possède :

- Un laboratoire d'anatomie pathologie (Pr. MONTPELLIER)<sup>7</sup>.
  - Un laboratoire d'histologie expérimentale, dirigé par le Professeur COURRIER<sup>8</sup> (qui vient d'être élu au Collège de France).
  - Un laboratoire de physico-chimie.
  - Deux appareils de radiothérapie
  - Le Centre de Cancérologie utilisait 300 milligrammes de Radium appartenant à l'Hôpital Mustapha « quantité notoirement insuffisante ».
- Page 3.

La ville d'Alger, comprenant cette nécessité, a fait un geste de solidarité en votant un crédit de 600.000 Franc qui a permis de doter le Centre anticancéreux d'un gramme de Radium.

### **2.2. Comparé aux centres de la Métropole ou d'ailleurs**

Le Centre de Cancérologie et de Biothérapie d'Alger ne fut pas, comme les établissements similaires de la Métropole doté de Radium par le Ministère de la Santé Publique. Etant sur le territoire algérien, il échappait aux attributions de ce Ministère et par voie de conséquence à sa générosité. Pour la même raison il ne bénéficiait pas des ressources provenant de la réalisation du plan Dawes<sup>9</sup>.

Un grand pas est donc fait, mais beaucoup reste encore à faire pour le Centre de Cancérologie et de Biothérapie d'Alger, puisse non pas rivaliser avec les établissements similaires de la Métropole, mais tenter de s'en approcher.

Costantini ouvre une consultation des tumeurs qu'il assure lui-même une fois par semaine, en lui consacrant tout un après midi, il obtient les appareils à rayon X les plus puissants, il obtient même de la ville d'Alger un don d'un gramme de Radium qui lui est remis au cours d'une cérémonie officielle en 1938 par le Maire d'Alger, Rozis.<sup>10</sup>

Le centre anticancéreux d'Alger disposait déjà d'un laboratoire de physique, d'un laboratoire chimie, d'un laboratoire d'anatomie pathologique, et d'un laboratoire de médecine expérimentale, dans lequel Robert Courrier poursuit ses expériences sur les singes d'Algérie, les magnifiques travaux qui l'on conduit au Collège de France. En confiant la direction de tous ses laboratoires à des collègues de la faculté, spécialistes éminents, il entendait ouvrir une nouvelle voie, celle de la recherche en commun, de la poursuite en équipe, des causes d'une maladie redoutable.

La clinique chirurgicale devient ainsi une ruche, dans laquelle on travaille sans arrêt, le chef donnant l'exemple. Les années passent, rapides, mais bien remplies, marquées par des travaux sans nombre.

Lorsqu'éclate la guerre de 1939, Henry Costantini est à l'apogée de sa carrière.

Il prend immédiatement la direction du service de chirurgie militaire à l'hôpital Maillot, et fermant sa porte à la clientèle, il partage son temps entre ce nouveau service, et son service de clinique. Il est en même temps chirurgien consultant de l'armée d'Afrique.<sup>11</sup>

### **3. L'ambition pour Alger reste importante :**

Ce serait d'abord la construction d'un bâtiment de trois étages, attenant à la clinique chirurgicale et ouvrante sur l'extérieur (rue Broussais) pour rendre plus facile le service de consultations constituant le centre de dépistage.

Ce bâtiment, dont les plans ont été effectués par les services d'architecture, comprendrait, en allant de bas en haut : des locaux pour la radiothérapie profonde, une salle de consultations et d'exams spéciaux, des pavillons d'isolement pour cancéreux.

Le Professeur COSTANTINI serait en outre désireux d'organiser un service social, chargé des enquêtes à domicile. Et il souhaiterait enfin, que les crédits de fonctionnement, qui ont été mis cette année à sa disposition par les Délégations Financières, fassent l'objet d'une même mesure au cours des années ultérieures.

Ainsi, le Centre de Cancérologie et de Biothérapie d'Alger, qui comprend un personnel médical d'une compétence indiscutable, des laboratoires bien outillés, qui vient d'être doté de moyens thérapeutiques suffisants, pourra contribuer, par ses recherches, ses expérimentations et sa thérapeutique, à l'avancement de la science et participer à un progrès productif dans le problème encore incomplètement résolu de la lutte anticancéreuse.

La seconde guerre mondiale interrompit l'essor de l'Institut qui reprit ses activités à la fin de l'année 1944. Mais ce n'est qu'en 1947 que le professeur Montpellier, chef de service d'anatomie pathologique et d'oncologie humaine, obtint la possibilité d'asseoir la lutte anticancéreuse selon des bases géographiques. Il créa alors l'organisation appelée R.A.L.A.C (Réseau Algérien de la Lutte Anti Cancéreuse) de même que naissait la société de carcinologie.

La publication d'un Bulletin cancérologique, organe officiel du R.A.L.A.C et de la société de carcinologie, fut également décidée. Le premier numéro de ce bulletin paraissait en janvier 1948.

En 1949, une Ligue Algérienne de lutte contre le cancer était constituée sous la présidence de Mme Charles Vallin.

En 1950. Le centre algérien de lutte contre le cancer quitte les locaux de la clinique universitaire pour s'installer dans les nouveaux bâtiments de la place Pierre et Marie Curie, la direction ayant été confiée au professeur Montpellier le 9 novembre 1949.

En 1955, Le professeur Montpellier créa les centres anticancéreux d'Oran et de Constantine... <sup>12</sup>

### **Conclusion :**

- Réponse à la question de départ :

Le Centre anti-cancéreux d'Alger est devenu plus qu'indispensable. Installé initialement dans un modeste pavillon de l'Hôpital de Mustapha, il devient après plusieurs années de réflexion un Centre anticancéreux similaire à ceux de la Métropole ; il semble que l'étape des réalisations a connu un succès total. En fait, après une période confuse d'essais et de tentatives, au total fort peu productives, la lutte contre le Cancer, le dépistage et la recherche scientifique va pouvoir s'engager vraiment, en Algérie, dans une 1<sup>er</sup> d'efficacité et de succès.

- Mise en perspective (ex. : ce que va devenir le centre après...)

<sup>1</sup> - ANOM –Gouvernement général de l'Algérie. Série U Assistance et hygiène. Boite 1U, Notice sur le Centre de Cancérologie et de Biothérapie d'Alger (à propos de la dotation d'un gramme de radium faite à cet organisme par la ville d'Alger.

<sup>2</sup>- Ligue Franco-Anglo-Américaine contre le Cancer, Bulletin Périodique trimestriel, 1<sup>er</sup> Année, N°1, juillet 1923,P 48-56.

Le 14mars1918, Justin Godart fonde la Ligue franco-anglo-américaine contre le cancer qui est alors une action associative privée reconnue d'utilité publique le 22novembre1920.

La Ligue prend le nom de Ligue française contre le cancer en 1927.

L'État qui s'était investi en 1927 dans l'action et favorise la création de comités provinciaux reconnaîtra via sa direction générale de la Santé les Comités départementaux en 1957 qui sont définis par statut en 1982.

En 1991, la Ligue contre le cancer adhère au Comité de la Charte de déontologie des organisations sociales et humanitaires faisant appel à la générosité du public. L'association prend son nom actuel de « Ligue nationale contre le cancer » en 1992.

### 3- Professeur Henri Costantini

#### **Il occupe la Clinique chirurgicale**

- Interne à Alger en 1906, 6 ans avant le professeur Henri Duboucher, 2 ans après le Professeur Lombard, il est Prosecteur d'anatomie du rigoureux Professeur Trolard.
- Il part à Paris, élève de Lecène et d' EdouardQuénu, et revient Professeur à Alger en 1920, succédant à son maître Eugène Vincent en 1924, qui dirigeait les vieilles salles Lisfranc et Larrey. Il a alors 40 ans.
- D'allure colossale il nous impressionnait tous, ayant au fond de lui, opérateur rapide, la certitude inébranlable d'un prodigieux mérite, Corse à la flamme ardente, respecté de tous.
- Le premier il donne dès 1925 le système pavillonnaire à l'hôpital de Mustapha, transformant les deux salles de Vincent en un ensemble à quatre étages, avec ses deux parties, Eugène Vincent et Dupuytren. Il sera suivi par Georges Aubry en 1932, puis la plupart des patrons.
- Il a des ennuis en avril 1944 en raison de sa position anti-juive, jugé et révoqué, le Conseil d'Etat annulant sa révocation.
- Il sera le maître d'Etienne Curtillet, d'Henri Liaras, de René Bourgeon, suivis de Louis Sirot, Paul Butori, Pierre Pantin, Jean Houël, André Leca.
- Il est mort accidentellement en août 1951, en Métropole, par une chute, près d'une mare. Il a été professeur 31 ans.

**44-Hôpital Mustapha :**

- à ses débuts en 1854, il s'agit en fait d'un hôpital de type militaire constitué de baraquements, sur un terrain 8 hectares : « Avec 20 000 planches envoyées de Palma, on monta dans les jardins de la villa Mustapha Pacha située à une demi-lieue de la ville des baraquements pour recevoir malades et blessés » (H. Klein).
- Le 21 mai 1855 les médecins civils ouvrent des cours aux étudiants et, le 18 janvier 1859, les cours officiels sont inaugurés dans la cadre de la nouvelle École de médecine d'Alger créée en 1857.
- **Développement ultérieurs :**
- C'est après 1877 que sont édifiés les 14 pavillons en dur sur les plans de l'architecte Jules Voinot.
- Les premiers services ouverts sont ceux de pédiatrie en 1883 et d'obstétrique en 1884.
- Décidés en 1920, les agrandissements, exigés par l'accroissement démographique et les exigences de soins, vont faire que le nombre de pavillons va doubler en 1930 pour atteindre la trentaine. Poursuivis en 1944, ils n'ont jamais cessé, y compris après l'indépendance du pays.

5- ANOM –Gouvernement général de l'Algérie. Série U Assistance et hygiène. Boite 1Uc/f : au rapport datée du 04 août 1944, relative au Principe Généraux de l'Organisation d'un Futur « Institut Africain du Radium ».

6 - Le radium a été découvert par Pierre et Marie Curie en 1898. C'est une période d'émulation scientifique : Röntgen découvre par hasard les rayons X en 1895. Henri Becquerel s'intéresse à ce phénomène et découvre que les sels d'uranium émettent des rayons différents des rayons X. Ils sont appelés rayons uraniques.

Le radium est un élément de la famille des alcalino-terreux. Il en existe 25 isotopes mais seuls quatre sont présents dans la nature. Parmi eux, le plus abondant est le  $^{226}\text{Ra}$  qui se caractérise par une période de 1600 ans environ.

**7 -Professeur Jean-Marie Montpellier 1886-1982.****Chaire d'Anatomie Pathologique et d'Oncologie Humaine et Comparée.**

Né le 31 janvier 1886 à Soumensac, dans le Lot et Garonne, il se destine à la médecine, mais la tuberculose pulmonaire interrompt ses études à Bordeaux, qu'il reprend en 1913 à la Faculté de Médecine d'Alger, dont le climat convient à son état.

Interne en 1913, un an après Henri Duboucher, il se spécialise en dermatologie sous la direction de Brault.

Il devient Chef de travaux dans la Chaire d'Anatomie Pathologique du Professeur Pujol.

Il sera Agrégé en 1933 et Titulaire en 1937.

Aidé par la ligue algérienne de lutte contre le cancer qu'il crée et qu'il anime avec Madame Henriette Charles Vallin, il mobilise les esprits dans cette lutte dont il devient l'âme et le champion, créer le Bulletin algérien de carcinologie et installe un modeste mais très actif Centre algérien de lutte contre le cancer dans le petit pavillon des rabriques de l'hôpital de MUSTAPHA. Il réalise enfin dans les moindres détails le superbe Centre Anti-cancéreux de l'Avenue Battandier. qu'il n'est pas, hélas, la joie d'inaugurer, étant à la retraite quelques mois auparavant, prenant sa retraite en 1956.

L'Œuvre de Jean-Marie Montpellier est jalonnée par des sujets en apparence différents, sur la Dermatologie, l'Anatomie pathologique, la pathologie comparée et géographique, le conduisant à la notion histologique d'état précancéreux.

Ces recherches le conduisent à la conception originale « tripode du cancer », exposés dans deux livres, en 1947 sur « Le cancer en France d'Outre-mer, considérations pathogéniques » et en 1950 sur « Le cancer en Afrique du Nord française ». Il expose ses idées dans l'Encyclopédie Médicale de Laffont, « Etiologie et pathogénie du cancer », en 1947.

<sup>8</sup> -**Robert Courier**, né octobre 1895 et mort le 14mars1986.

Est un médecinet biologistefrançais, en à Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle) à Paris.

1926 : il rejoint son premier poste officiel comme chargé de l'enseignement d'histologieà la Faculté de médecine d'Alger.

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pendant près de quarante ans (de 1948 à 1986)

Il obtint la médaille d'or du CNRSen 1963<sup>1</sup>. Il soutiendra les expérimentations entreprises sur les appareils d'Antoine Priore, présumés capables de traiter le cancer, et s'opposera sur ce sujet aux professeurs de Broglie et Lacassagne.

1927 : doctorat en sciences naturelles, à la Faculté d'Alger, sur le « Déterminisme des caractères sexuels secondaires chez quelques mammifères à activité testiculaire périodique » ; agrégation de médecine ; histologie et embryologie à la faculté de médecine d'Alger ;

1938 : à 42 ans, il est nomméprofesseur au Collège de France, titulaire de la chaire de morphologie expérimentale et endocrinologie.

1939 : il est élu membre du Conseil supérieur de la recherche scientifique, futur CNRS(*Centre national de la recherche scientifique*, est le plus grand organisme public français de recherche scientifique; la même année, il est élu membre associé étranger de l'Académie de médecine de Roumanie .

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pendant près de quarante ans (de 1948 à 1986)

1954 : membre étranger de l'Académie royale de Belgique (classe des sciences) ; la même année, membre étranger de la Société royale de Londres .

- 1956 : membre honoraire étranger de l'Académie américaine des arts et des sciences .
- 1957 : membre de la Société écologique britannique .
- 1958 : membre de l'Académie des XL de Rome .
- 1959 : membre correspondant étranger de l'Académie nationale de médecine de Buenos-Aires .

- 1966-1977 : membre du Haut Comité de la langue française.

<sup>9</sup> - **Plan Dawes** : Plan destiné à résoudre le problème des réparations dues par l'Allemagne à ses anciens adversaires de la Première Guerre mondiale, en préservant l'équilibre économique de ce pays.

Élaboré par une commission d'experts financiers constituée le 30 novembre 1923 et présidée par Charles Dawes, ce plan prévoyait que le montant des annuités à verser par l'Allemagne s'élèverait progressivement de 1 à 2 milliards et demi de marks-or, en fonction de l'« indice de prospérité » de l'économie allemande ; leur montant ne pourrait être diminué ou augmenté qu'en raison d'une hausse ou d'une baisse d'au moins 10 % du pouvoir d'achat de l'or ; malheureusement, le nombre de ces annuités n'était pas fixé.

Accepté à contrecœur par les Allemands, désireux de consolider le *Rentemark* (monnaie de transition pour faire face à l'hyperinflation sévissant entre 1919 et 1923), le plan Dawes, qui entre en application à la suite de la conférence de Londres (16 juillet-16 août 1924), entraîne l'évacuation de la Ruhr par les troupes franco-belges dans un délai d'un an.

Sous le contrôle du président de la Commission des réparations, l'Américain Parker Gilbert, le plan Dawes assure, d'août 1924 au 17 mai 1930, date d'entrée en vigueur du plan Young, le paiement de 7 milliards 170 millions de marks-or, dont une partie est versée sous forme de prestations, ce qui permet, en particulier, la construction du barrage de Kembs et favorise la création de liens assez étroits entre les industries allemandes et françaises, liens que brisera le plan Young, purement financier.

<sup>10</sup> -Bulletin de liaison mensuel de l'Antenne Médicale pour les membres de l'ancien corps de santé d'A.F.N .

<sup>11</sup> -Ibid

<sup>12</sup> -Pr. Larbi ABID, La pratique Médicale en Algérie (de la période coloniale à nos jours), Edition ANEP.147